

Quand les évidences font obstacle.

Sciences et savoirs complexes à l'épreuve des crises socio-écologiques.

Une carte blanche du Réseau Académique pour les transformations écologiques et sociales

Elaborée pour être lue à la cérémonie des HERA Awards 2026 (14 avril 2026)

Bonsoir à toutes et à tous,

Peut-être avez-vous - comme nous - été sidérés en découvrant l'année dernière les mesures de l'administration américaine vis-à-vis des politiques climatiques ?

Peut-être avez-vous appris que même si la Chine a investi massivement dans sa production d'énergie renouvelable, elle se maintient pourtant comme le principal pays émetteur de gaz à effet de serre. Ceci alors même que les 11 dernières années ont été les plus chaudes jamais enregistrées, que les ambitions des accords de Paris semblent hors de portée et que les crises climatiques se multiplient

Comment comprendre un tel décalage entre l'urgence environnementale et les politiques mises en œuvre ?

Dans les faits, aux États-Unis, la nouvelle administration s'est octroyé la liberté de redéfinir les principes scientifiques de production de savoirs... Certains termes clés sont décriés, voire interdits. Par exemple « changement climatique » qui pourtant s'est construit au travers d'années de recherches et d'accumulation de preuves. L'utilisation de ces termes peut rendre des projets scientifiques inéligibles à certains financements de recherche. Des archives scientifiques sont fragilisées. Pour cause de désaccord avec la politique extractiviste du gouvernement, d'éminentes institutions scientifiques fédérales sont soumises à des menaces de licenciements, à des arrêts de financement et à de la censure.

Et si ces annonces récentes ont été perçues par beaucoup comme un brusque revirement, elles s'inscrivent en fait dans une dynamique plus ancienne dans certains milieux... En 2021, à l'occasion de la deuxième conférence sur le conservatisme aux États-Unis, l'actuel vice-président JD Vance n'avait-il pas déjà conclu les débats par un discours appelant à attaquer les universités ? Selon lui, elles sont, je cite, « des institutions qui contrôlent les savoirs dans notre société, elles contrôlent ce qu'on désigne comme vérité ainsi que ce qu'on désigne comme contre-vérité, et elles produisent des recherches donnant de la crédibilité aux idées les plus ridicules dans notre pays ». Fin de la citation.

La Chine, dans un autre registre, se positionne comme leader de la transition énergétique mais prône une science qui semble viser avant tout des objectifs de rentabilité et de croissance économique

plutôt que la diffusion des savoirs et l'éducation des générations futures. La politique scientifique chinoise soutient ainsi massivement les sciences techniques, et mathématiques, tout comme l'ingénierie ... mais restreint le développement des sciences humaines et sociales. Ces dernières sont, au contraire, soumises à un contrôle renforcé, à une pression idéologique et à un manque de financement systémique.

Cependant, on constate la montée du protectionnisme scientifique bien au-delà de ces deux géants à la tête de l'économie mondiale. Dans plusieurs autres pays, la production de connaissances est en effet contrainte par des priorités nationales strictes.

Les politiques qui y sont mises en place restreignent les collaborations internationales, contrôlent les données de façon abusive et recentrent des financements sur des technologies jugées stratégiques. Sous couvert de sécurité économique ou de souveraineté, le protectionnisme réduit la circulation des savoirs, affaiblit la coopération et renforce l'idée que la science serait un domaine à protéger autant de l'extérieur que de l'intérieur.

Ces évolutions, dont nous avons eu le sentiment d'être les spectatrices et spectateurs lointains, trouvent aujourd'hui des échos chez nous. Par exemple, il y a à peine quelques semaines, dans notre belle capitale, la recherche scientifique a été tout simplement sacrifiée au nom d'objectifs budgétaires macro. Nous constatons également que nos universités deviennent, elles aussi, des cibles d'une partie de la classe politique. Elles sont de plus en plus souvent présentées comme des lieux trop engagés. En effet, elles ne produiraient pas une science strictement « neutre » et dénuée de tout positionnement idéologique et devraient, dès lors, être disqualifiées.

Évidemment, ces attaques ne sont elles-mêmes pas neutres ni même désintéressées. Et, au-delà de leurs différences, ces dynamiques nous semblent en réalité reposer sur une conception commune de la science et de son rôle dans la société : celle, réductrice, d'une science unique et politiquement neutre : « LA » science. Une science qui ne devrait prétendre qu'à accéder à LA seule vérité, à savoir celle qui est compatible avec le maintien des trajectoires actuelles.

Ainsi, ce qui pose problème au Président Trump, ce n'est pas tant la robustesse des scénarios socio-économiques du GIEC. Ce qui lui pose réellement problème c'est que le caractère alarmant et éminemment politique des prévisions contribue à une remise en question des dynamiques économiques dominantes.

Ces attaques répétées contre les sciences sont donc aussi sélectives puisqu'elles ne préservent que les savoirs perçus comme « utiles » ou s'alignant avec le progrès économique, et ce même lorsque

leur exploitation détériore l'état du système Terre...

Autrement dit, pour une certaine frange politique, si la science a vocation à produire la vérité... encore faut-il que ce soit une vérité qui ne dérange pas !

Face à ces tensions, une question centrale se pose pour nos universités : de quelle science voulons-nous nous faire les porteurs ? Au sein du réseau pour les transformations sociales et écologiques de l'ULB, le reACT, nous côtoyons, produisons et discutons les savoirs scientifiques sous diverses formes au quotidien, que ce soit dans les laboratoires ou dans les auditoriums. Nous naviguons en effet parmi LES sciences. Plurielles par leurs objets d'étude, les savoirs qu'elles produisent et leurs méthodes.

Ces approches scientifiques cohabitent, s'influencent et parfois se confrontent. Souvent, elles s'associent pour produire des savoirs 'multidisciplinaires' ou interdisciplinaires', déclinant ainsi leurs spectres d'analyse et multipliant la portée de leurs résultats. Ces sciences, dans toutes leur diversité et leurs relations sont, pour nous, les garantes d'une production de savoirs complexes et nuancés.

Cette pluralité des sciences ne signifie pas pour autant qu'elles soient exemptes de tensions ou d'ambivalences. L'histoire montre au contraire que les sciences ont façonné le monde dans lequel nous vivons, avec des avancées certes incontestables... mais souvent discutables. Les savoirs scientifiques ont notamment contribué et contribuent encore à instaurer des formes d'hégémonies économiques, mais aussi des hiérarchies rigides dans les modes de pensée, avec notamment la séparation de la culture et de la nature.

Sur le plan social et politique, l'histoire contemporaine montre que la science a aussi été instrumentalisée au service de projets contraires aux valeurs démocratiques, instrumentalisée au service d'idéologies qui ne respectaient ni la dignité ni les droits fondamentaux. L'asservissement de peuples, de nations ou de groupes raciaux a ainsi été justifié par des thèses scientifiques dans leurs prétentions, mais en réalité profondément colonialistes, racistes ou impérialistes.

Ces effets ambivalents de la production de savoirs s'expriment désormais sans ambiguïté dans le domaine technologique et environnemental. D'un côté, la production d'armement s'affirme comme outil de destruction de masse. De l'autre, la course à la technologie et à la productivité s'accompagne d'une dégradation de l'environnement au-delà de ce qu'il peut supporter.

Les répercussions multiples et paradoxales de la science que nous venons d'illustrer s'enracinent dans une conception qui persiste et qui est sans doute à l'origine des attaques auxquelles fait face la

communauté scientifique aujourd'hui. Il s'agit de la conviction selon laquelle la science détient la vérité et que ses méthodes sont infaillibles. [...] Héritage d'un temps où les connaissances scientifiques se créaient un espace dans celui jusqu'alors occupé par les religions. Cette lutte a mené au Scientisme : un courant propageant l'idée que la science pouvait fournir des réponses à toutes questions, et ce, de manière éclairée et objective... Un courant auquel nous nous opposons.

Pour reprendre les arguments de notre collègue Olivier Sartenaer de l'Université de Namur, les sciences n'ont pas d'autres objectifs que de s'attacher à éliminer les erreurs plausibles et à proposer de manière méthodique, avec humilité, des hypothèses ou des modèles compatibles aux faits. Le processus de production de savoirs scientifiques est, dans cette vision, un processus dynamique, itératif, démonstratif et ancré dans un temps long. Il se base sur l'accumulation et la redéfinition de ce que l'on sait et de comment on le sait. [...] Comprenez bien : le « scientifiquement prouvé » n'est pas gage de certitude. Nos démocraties n'ont pas besoin d'une science infaillible, mais bien d'une confiance éclairée dans une science faillible.

C'est aussi le message rappelé en février dernier par le Conseil des rectrices et des recteurs francophones de Belgique. Je cite : « observer, comprendre et analyser le monde dans toute sa complexité est la principale finalité des recherches scientifiques » fin de citation. [...] Ils précisent également que cette mission repose sur des valeurs essentielles telles que la raison critique, le doute scientifique et le savoir fondé sur des méthodes éprouvées.

Il est évident que ces valeurs ne peuvent être garanties QUE dans un cadre où la liberté académique est pleine et respectée. Car, toujours selon le CREF, « la production de connaissance ne doit pas se soumettre à des arbitrages politiques définissant ce qui serait utile, légitime, vrai ou faux. ». C'est en effet à cette condition qu'elle forme l'un des rouages centraux d'une démocratie.

Sous cet angle, que nous défendons avec force à l'ULB, les sciences n'ont donc pas vocation à produire LA vérité, mais bien DES savoirs, multiples et complexes, singuliers et interreliés, permettant de mieux comprendre un monde dont nous ne sommes pas seulement les spectateurs et spectatrices, mais aussi les acteurs et actrices. Chaque scientifique - à son échelle et en dialogue avec ses pairs - participe à affiner les connaissances du système Terre dans sa dimension plurielle et non-anthropo-centrée.

Cette approche élève la diversité des points de vue disciplinaires. Et si cette diversité peut sembler naïve, complexe et reposer sur un équilibre fragile, nous rappelons qu'elle est soutenue par des

méthodes rigoureuses et un dialogue continu entre chercheurs et chercheuses. C'est précisément cette dualité qui garantit que les savoirs pluriels deviennent fiables et robustes.

Dans ce contexte, nous voudrions réaffirmer clairement la position que nous défendons collectivement au sein du réseau : celle de l'émergence des sciences diverses, multiples, plurielles et qui se complètent les unes les autres. Des sciences qui reconnaissent que les savoirs qu'elles produisent participent à éclairer des choix collectifs et qu'elles sont - par ce biais - intimement politiques. Des sciences qui avancent avec l'époque (et ses défis) pour construire un monde durable.

C'est pourquoi notre réseau mise sur la force du collectif pour amplifier les initiatives naissant à l'université, qu'elles émanent de la communauté étudiante, du personnel administratif, du corps professoral ou du monde la recherche. Il se positionne ainsi comme un espace novateur qui ambitionne de créer des ponts entre les approches disciplinaires et entre les différents corps de la communauté universitaire pour élever encore la production et la diffusion des savoirs.

Si l'administration Trump, entre autres, voit le travail universitaire comme un instrument de pouvoir servant une idéologie qui n'est pas la sienne, nous rappelons ici que les sciences agissant au cœur de notre université sont animées par bien plus. Elles sont le fruit d'hommes et de femmes qui réfléchissent, doutent, créent, individuellement et collectivement, pour que la compréhension du monde révèle sa complexité. Celles et ceux qui étudient les transformations socio-écologiques, celles et ceux qui observent et questionnent les mécanismes régissant les rapports entre les hommes, les femmes et leurs habitats.

Ces scientifiques produisent des connaissances pour que la Terre puisse continuer à être habitable. Ils et elles portent l'idée que les sciences ne sont pas déconnectées du monde mais éclairent, au contraire, des choix collectifs. Et c'est justement à ce titre qu'elles doivent revendiquer leur portée et leur rôle politique.

Je vous remercie.



Réseau Académique
pour les Transformations
Écologiques et Sociales

Liste des références pour cette carte blanche :

- Aissaouia, N.-E. (2023). Exploration de l'innovation chinoise à travers l'information brevet : hégémonie ou manipulation de la connaissance ? *Varia*, 27(1). Consulté sur <https://hal.science/hal-04100069v1>
- Belot, L. (2025, March 17). Aux Etats-Unis et ailleurs, avis de tempête sur la liberté académique. Retrieved April 15, 2026, from *Le Monde.fr* website: https://www.lemonde.fr/sciences/article/2025/03/17/aux-etats-unis-et-ailleurs-avis-de-tempete-sur-la-liberte-academique_6582581_1650684.html
- Belot, L., Larousserie, D., & Morin, H. (2025, February 10). Intelligence artificielle, innovation, recherche... la science dans l'état des tensions géopolitiques. Consulté sur *Le Monde.fr* website : https://www.lemonde.fr/sciences/article/2025/02/10/intelligence-artificielle-innovation-recherche-la-science-dans-l-etat-des-tensions-geopolitiques_6540613_1650684.html
- Delman, J. (2019). Social science in China - between a rock and a hard place. Consulté sur Biokemi.eu website : <https://www.biokemi.eu/page-18189>
- Eigner, L. (2025). Les ambitions scientifiques et technologiques de la Chine. *Politique de Sécurité : Analyses du CSS*, 364. Consulté sur <https://doi.org/10.3929/ethz-b-000745534>
- Fragnière, A., Banwell, N., Suckow, N., Butera, F., Chaperon, D., Chèvre, N., ... Palazzo, G. (2022). L'engagement public des universitaires : entre liberté académique et déontologie professionnelle. Consulté sur : Unil.ch <https://www.unil.ch/files/live/sites/unil/files/02-universite/0204-organisation/020404-unites-et-services/CCD/publications/rapport-engagement-public-des-universitaires>
- Igini, M. (2025, February 24). Trump Pulls US Out of Key IPCC Global Climate Assessment. Consulté sur : <https://earth.org/trump-pulls-us-out-of-key-global-climate-assessment-ahead-of-meeting-in-china/>
- Jarwar, M. A., Dumontet, S., & Pasquale, V. (2024). The Natural World in Western Thought. *Challenges*, 15(1), 17. <https://doi.org/10.3390/challe15010017>
- RTBF. (2026, February). L'ULB reproche à Georges-Louis Bouchez de remettre en cause la place de l'université dans la démocratie. Consulté sur RTBF Actus : <https://www.rtf.be/article/l-ulb-reproche-a-georges-louis-bouchez-de-remettre-en-cause-la-place-de-l-universite-dans-la-democratie-11671739>
- Université libre de Bruxelles. (2026). Les rectrices et recteurs francophones s'inquiètent des dérives qui sapent un des fondements de notre démocratie : l'Université. Consulté sur Actualités de l'ULB website : <https://actus.ulb.be/fr/actus/institution-et-engagements/les-rectrices-et-recteurs-francophones-se-disent-inquiet-des-derives-actuelles-qui-sapent-un-des-fondements-de-notre-democratie-luniversite>
- National Conservatism. (2021, November 10). J.D. Vance | The Universities are the Enemy | National Conservatism Conference II. Consulté sur YouTube website : <https://www.youtube.com/watch?v=0FR65Cifnhw>
- OECD. (2025). Science, technologie et innovation : Perspectives de l'OCDE 2025 : Conduire le changement dans un monde en mutation. Paris: OECD Publishing. Consulté sur https://www.oecd.org/fr/publications/science-technologie-et-innovation-perspectives-de-l-ocde-2025_a7207a31-fr/full-report.html#foreword-d1e18-fa257e5f19
- Sartenaer, O. (2024). Le "scientifiquement prouvé" et l'appel au complot : les deux

facettes d'une même méprise épistémique. *Philosophia Scientiae*, 28(3), 183-203.
<https://doi.org/10.4000/12fru>

- Shih, T., Chubb, A., & Cooney-O'Donoghue, D. (2025). Processing the Geopolitics of Global Science: Emerging National-Level Advisory Structures. *Journal of Studies in International Education*, 29(2). <https://doi.org/10.1177/10283153241307971>
- The Guardian. (2026, February 15). The Guardian view on Donald Trump and the climate crisis: the US is in reverse while China ploughs ahead. Consulté sur <https://www.theguardian.com/commentisfree/2026/feb/15/the-guardian-view-on-donald-trump-and-the-climate-crisis-the-us-is-in-reverse-while-china-ploughs-ahead>
- Sabin Center for Climate Change Law. (2025). Trump Proposes \$1.7 Billion Cut to NOAA. Consulté sur <https://climate.law.columbia.edu/content/trump-proposes-17-billion-cut-noaa>
- Lamquin, V. (2025, October 8). “Non, il ne faut pas débattre de tout. Ni à l’université, ni dans les médias.” Retrieved April 13, 2026, from *Le Soir* website: <https://www.lesoir.be/703698/article/2025-10-08/non-il-ne-faut-pas-debattre-de-tout-ni-luniversite-ni-dans-les-medias>